

d'autres y viennent déposer un tribut d'admiration, un soupir d'amitié, et peut-être une larme. Les poètes ont des amis au-delà des âges, aussi tendres que ceux qu'ils pressaient sur leur cœur.

Il y avait peu d'étrangers à Sorrente ; nous pûmes donc trouver à nous loger sous le toit du Tasse ; et la nuit que j'y ai passée, m'est restée en mémoire avec mes plus charmantes images d'Italie.....

Après le repas, et quelques causeries, je me retirai sur la terrasse qui domine la mer, pour jouir du frais et du repos du soir. On goûte si bien le soir, en Italie, après ces longs jours de soleil et d'accablement ! Il y a tant de calme, de silence et de fraîcheur dans l'atmosphère ! Aucun de ces bruits criards qui nous poursuivent dans nos villes d'Amérique, jusqu'au milieu du sommeil ; rien de cette chaleur d'étuve qui nous cuit encore longtemps après le coucher du soleil : on se repose au milieu d'un repos universel, c'est une jouissance parfaite.

Ce soir là, l'air frais circulait dans les lauriers, répandant à l'entour leur parfum : rien ne passait sur les eaux que l'image de la lune ; le tableau pittoresque de la petite ville se dessinait parfaitement sous son voile de nuit. Un vieux buste du Tasse, à demi recouvert par une feuillée de lierre, s'élevait sur le mur et semblait contempler avec nous les charmes de cette solitude..... Pauvre Tasse, pensai-je, combien ce lieu charmant dut inspirer de douces rêveries à la jeune imagination, et faire naître dans ton âme de brûlantes inspirations ! La carrière de la vie doit paraître bien enchantée, quand on la voit s'ouvrir devant soi, sous ce ciel ardent, dans cet air embaumé, au milieu de ces jardins toujours fleuris, devant cette perspective de mer, de montagnes et d'horizons vaporeux.... Et cependant tu fus malheureux !.....

A peine sorti de l'enfance, à l'aurore de la gloire, au sein des délices d'une cour charmante, un sentiment pur mais impossible, vint fourvoyer son cœur, et saturer sa vie d'amertume. Son âme avait pu monter si haut... il crut que son cœur pourrait bien tenter d'arriver au pied d'un petit trône. Il connaissait peu la terre. Les trônes sont faits de matière ; et on ne les conquerrait alors surtout, qu'avec l'épée ou de vigoureux moyens politiques ; non pas avec des pensées sublimes et des sentiments célestes. Les grands le désiraient bien comme convive à leurs banquets, comme le plus bel ornement de leurs fêtes, mais comme fiancé de leur fille !... Voilà quelle fut sa folie.

Malade dans son âme, égaré dans sa passion malheureuse, on l'emprisonna pendant sept ans, comme un fou malfaisant..... Relâché dans un état de santé déplorable, ce fou donne au monde sa Jérusalem délivrée. Après, il va d'un lieu à un autre, cherchant vainement un bonheur enfui, et une santé qui ne revient plus ; enfin, lassé, il termine à Rome, dans la solitude d'un cloître, au milieu d'un hôpital, ses cinquante années d'espérances déçues.

Le lendemain de sa mort, la ville entière vint couronner ses restes et les porter en triomphe, dans la terre. Le Tasse était devenu immortel pour les hommes comme pour le ciel..... Les vivants ont d'étranges flatteries en réserve, pour ceux qui veulent donner des charmes à leur existence.

Un jour que j'étais allé visiter, pendant mon séjour à Rome, l'église et le cloître de Saint Onuphre, j'y avais cherché longtemps une tombe que je savais exister quelque part dans ce pieux sanctuaire. Après avoir parcouru toutes les chapelles, et lu plusieurs pièces de compliments à l'adresse de quelques grands inconnus des temps passés, je découvris dans un re-

coin obscur, un morceau de marbre, grand d'un pied carré, incrusté dans les briques du pavé, souillé par l'âge et par le pied des passants, et sur lequel je lus ces mots :

"TORQUATO TASSI

OSSA

HIC JACENT."

"Les os du Tasse reposent ici."

Cinq ou six autres paroles disent ensuite, si je m'en souviens bien, l'année de sa mort.—Voilà le seul monument qui a marqué pendant longtemps l'endroit où reposent les restes du grand-homme. On conçoit que la Nation qui avait été presque indifférente pour celui qui la dotait d'une de ses plus nobles gloires, soit restée silencieuse sur sa tombe ; car un éloge tardif, c'est déjà une preuve d'ingratitude. Le Cardinal Bevilacqua a fait depuis, ériger un petit monument à côté de la pierre tumulaire, mais qui vaut encore moins, quoiqu'il soit un peu plus grand, et prétende dire un peu plus : c'est une manifestation de sympathie individuelle, qui ne fait honneur qu'à celui qui l'a donnée. J'aime bien mieux voir sur la tombe d'un grand homme, une solitude religieuse que ces espèces de lettres de cachet, données fastueusement par un inférieur ; très souvent, pour participer à la gloire de celui qu'il vante. Le génie est toujours au-dessus des éloges individuels ; il exige des monuments nationaux ; et les nations s'honorent elles-mêmes en lui en élevant. C'est témoignage qu'elles peuvent le comprendre et qu'elles méritent d'en avoir. D'ailleurs, il y a un monument que les âges ont toujours vu s'élever et grandir ; c'est celui que le génie lui-même édifie dans son œuvre ; c'est cette admiration universelle et impérissable, qui s'attache invinciblement à toute création humaine, qui est l'expression du beau, du vrai et du bien. Ce monument-là triomphe des jalousies et des persécutions des contemporains, des préjugés d'une époque, des ruines du temps, des corruptions d'une langue ; et il apparaît toujours au-dessus des générations mortes, comme un phare immense, pour éclairer, diriger et réunir les hommes dans la recherche du beau, du vrai, et du bien ; ce monument-là s'est élevé près de l'humble pierre sur laquelle, il y a trois cents ans, la main d'un pauvre religieux écrivait le nom d'un pauvre Poète.... le TASSE.

Près de là, dans le cloître, au fond d'un long corridor, on montre la cellule qu'il habita et où il mourut : elle donne sur le jardin et domine la Ville Eternelle. Son œil, avant de se fermer, put se reposer encore une fois sur un des beaux tableaux de cette terre : des fleurs, un ombrage aimé et une ville superbe. Les Religieux ont fait de cette chambre, une sorte de sanctuaire destiné à perpétuer le souvenir glorieux du Poète. Là se trouve son buste, moulé sur sa tête après sa mort. Cette tête annonce une moyenne, mais élégante stature, elle est élancée et petite. Le large développement du crâne, la douce expression des traits, surtout de la bouche, révèle les belles aptitudes du cœur et de l'esprit. Cette bouche sourit évidemment, et semble peindre autant un sentiment momentané de jouissance, que l'état habituel d'une âme tendre, modeste dans l'expression. L'âme, à l'heure de la séparation a voulu laisser au corps quelque chose de l'autre vie, un sourire éternel. Parmi les objets que l'on aperçoit autour du buste, et que l'on a conservés avec soin, se trouvent son fauteuil, un encrier, quelques pièces d'habillement, un morceau du chêne sous lequel il avait habitude d'aller